

## MON ROUGE AUX JOUES

(variations chromatiques sur le petit chaperon rouge)

Enfant

Mère

Grand-mère

### ENFANT

... c'est à moi ? Oh ! C'est beau. C'est beau... C'est mon cadeau ? C'est mon cadeau. C'est beau, un cadeau. Oui. C'est à moi. Voilà. Maintenant, c'est à moi. Oui ? Quoi ? Non, bien sûr. Non, je n'ai pas oublié. Tu me cherchais ? Tu me cherchais ? Mais Je suis là. Oui. Voilà. J'étais là, oui, juste là. Sur la terre, bien sûr. Maman. La lune, c'est trop loin. Tu sais bien. Oui. Mais oui, j'entends, oui, j'entends, je t'entends bien, si je te jure, j'entends tout. On entend surtout avec ses oreilles, quand même, non ? D'accord. Je te regarde. Oui, je te regarde, je t'écoute. Je le mets ? Bien sûr, je le mets, oui, je le mets. Attends, je mets quoi ? Ca ? Ah, oui, d'accord, tu le mets, tu me le mets, d'accord, oui, pour y aller. Oui. Maman. Aller où ? Comment ça ? Aller quoi ? Ah ! oui, non. Non, je n'ai pas oublié, non, oui, j'ai entendu, si. J'y vais, oui, j'ai envie, bien sûr, mais j'écoute, je t'écoute, oui. Ca me plait. Je t'assure, ça me plait, bien sûr, ça me fait plaisir. Attends, je regarde. Si, ça me plait. Quoi ? Je ne sais pas. Ca me fait plaisir, oui, je te jure, mais c'est drôle. C'est tout. C'est drôle. Oui. Tu l'as mis, toi aussi ? Comme ça ? Ah ! Oui. Ca me fait plaisir si tu l'as mis. C'est juste... c'est un peu drôle, non ? Cette couleur, cette capuche. C'est pour les garçons les capuches, non ? Je t'écoute, oui, je t'écoute. Qu'est-ce qu'il y a ma tête ? Ben, rien. Mais non, il n'y a rien dans ma tête, qu'est-ce que tu dis ? J'entends, je te jure, j'entends bien. C'est juste quand je respire. Oui. Ca me bouche un peu les oreilles. Oui. Mais respirer, ça fait du bien non ? Maman. Prendre le temps de respirer un peu, non ?

*dans mon ventre un coup sec brûle quelque chose comme un vertige*

... oui, j'y vais, j'y vais, comme d'habitude, d'habitude oui, j'y vais, et je prends tout comme d'habitude. Et si ...? Si, oui, si on changeait, non ? On pourrait changer, changer un peu les habitudes non ? Ca serait bien, non ? Pourquoi ? C'est mal ? Une surprise, c'est mal ? Pourquoi ? On ne peut pas faire de surprise ? On m'en fait bien des surprises, à moi. On peut faire des surprises à sa grand-mère, quand même ? Pourquoi pas elle ? Elle a quoi de spécial ? Maman ? Non, ça ne m'ennuie pas. Mais non, c'est pas ça, j'ai l'habitude. C'est juste... Oui, je sais, ça lui fait plaisir. C'est ça son cadeau, oui. Je sais. Je suis son cadeau. Bon. Mais on pourrait quand même... Je ne sais pas, oui, d'accord, c'est comme ça, c'est comme ça. Et bien, rien, je reste. J'écoute. Tu sais bien. J'écoute, voilà, je ne fais que ça. Je reste là pour écouter, écouter, c'est drôle, des fois, cette voix, comme un grincement. Comme loin, lointaine. C'est la même que toi, oui, enfin, non, je veux dire...Quoi ? Mais c'est normal quand même, non ? Je ne dis pas la même, mais presque, presque la même, presque comme ta voix, comme de plus loin, de beaucoup plus loin, en grinçant. Un fantôme de ta voix. Comme ta voix déjà morte. Mais non, je ne dis pas ça. Pourquoi tu t'énerves ? Tu t'énerves ? Pour elle, tu t'énerves pour elle, mais pourquoi ?

*cette moiteur, cette moiteur froide des mains du dos un frisson humide qui s'installe jusqu'à la racine des cheveux je frissonne*

... oui, elle et vivante, je le sais quand même puisque je vais faire ses courses, c'est la voix qui, bon, je me tais, oui, c'est bon. Maman. Je me tais, je ne comprends pas ce que tu as, des fois. Tu m'entends ? C'est rien cette ressemblance, c'est comme tout le monde, pas de quoi en faire une histoire, arrête les histoires, arrêtons les histoires tu ne veux pas ? On pourrait aller au cinéma, peut-être, voir d'autres choses, d'autres histoires. Pas les nôtres. Ca ne te dirait pas d'aller au cinéma ? Toutes les deux avant de faire les courses, on pourrait, non ? Pourquoi j'y vais toujours seule ? On pourrait le faire à deux, ce serait... Le travail, je sais, mais quand même, à deux, aller la voir, ce serait... Toi, oui, tu l'appelles oui, mais, appeler, appeler, le téléphone, non, je ne reproche rien moi, mais non. Maman. Je dis juste que le téléphone, le téléphone, la voix, c'est sûr, c'est ça les cauchemars. Non ? Depuis combien de temps tu fais des cauchemars ? Moi je rêve, oui, mais toi, depuis combien de temps tu n'es pas allée au cinéma, pour frissonner ? Frissonner...

*et le sang qui afflue par à coups par coups secs et fait tourner la tête se vide et afflue en coups secs il faudrait pouvoir fermer les yeux tout à fait*

...je ne peux pas avec ce manteau, j'ai bien trop chaud, je sue, je fonds, je m'endors dans cette moiteur, ce tiède atroce, pour frissonner ça ne marche pas, non. Je n'ai pas froid dans l'hiver, non, pas vraiment, je crois que la laine, ça ne me sert à rien, moi, ça ne me sert à rien, ça m'endort, c'est tout. Je me tiens chaud toute seule, toute seule avec mes histoires à moi, ça me tient chaud, on apprend à se tenir chaud loin des bras, oui, quoi ? Non, mais non. Ca n'est pas un reproche les bras, s'ils ne sont pas là, on voit bien leur absence, c'est tout. C'est la réalité ça, rien de plus, on ne va pas inventer qu'il y en a ? On trouve autre chose. Maman. Depuis combien de temps des bras ne t'ont pas serrée ? Non, pas mes bras, non, des bras, tu sais ? D'autres bras, plus grands, ceux qui font frissonner...

*comme un frôlement sur la joue glisse en caresse jusqu'au cou et qui brûle les joues sur les joues pique les yeux attise les larmes et coulent coulent de joie de peur de honte cette brûlure si vive*